

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 47 (1909)  
**Heft:** 50  
  
**Artikel:** Simple fable, toujours de saison  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-206488>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## SERVICE GRATUIT

du journal, durant le mois de **Décembre**  
1909, aux nouveaux abonnés d'**UN AN**, à  
partir du 1<sup>er</sup> JANVIER 1910.

### LA GIRAFE DU MUSÉE

DEPUIS que le Musée cantonal de zoologie est  
installé au palais de Rumine, les visiteurs  
y affluent, particulièrement le dimanche.  
A côté des sujets nouveaux — comme les  
superbes bœufs musqués — dont se sont enrichies  
les collections, les curieux y revoient avec une  
visible satisfaction les bêtes rares, les phénomè-  
nes qui les amusaient ou les émerveillaient quand  
ils étaient écoliers : le veau à deux têtes, les  
brochets morts étouffés en voulant réciproque-  
ment s'avalier, la girafe qui rappelle le plus  
populaire des livres du capitaine Mayne-Reid, etc.

La girafe du Musée a son histoire. Elle fut  
prise, avec une autre, au mois de décembre 1842,  
dans une chasse faite en Nubie par des Arabes  
pour le compte de M. Leichet, de Strasbourg,  
établi en Egypte comme sellier-carrossier,  
chargé du soin des équipages de l'un des prin-  
ces petit-fils de Méhémet-Ali.

Ces deux girafes étaient deux mâles âgés  
d'environ sept mois. M. Leichet débarqua avec  
ces animaux à Marseille. De là il passa à Nice,  
où il fut sollicité de donner le spectacle d'une  
course de ces girafes. Cette tentative fut mal-  
heureuse. L'un des coureurs du désert tomba  
et, se cassant la colonne vertébrale, ne tarda  
pas à périr. Il avait alors dix-huit mois.

La girafe survivante fut acheminée sur Berlin.  
Elle passa à Lausanne durant l'été 1843. « La  
girafe que le public lausannois n'a pu voir que  
pendant quatre jours, dit une feuille de l'époque,  
se repose à Mon-Repos, où M. Perdonnet a bien  
voulu lui donner l'hospitalité. Paris et Londres  
possèdent ainsi des girafes vivantes, celle-ci est  
la seule qui ait touché le sol helvétique. Elle se  
plaît à voir les curieux autour d'elle. L'on ne  
peut la faire voyager de nuit, et la voiture dans  
laquelle on la transporte lui permet de jouir des  
variations du paysage, dont la vue paraît l'amu-  
ser. »

Ayant appris que la peau de l'autre girafe  
était à vendre, le Conseil d'Etat s'empessa de  
l'acheter pour le Musée. « Cette peau, dit le  
journal de 1843, qui n'avait reçu à Nice qu'une  
préparation très imparfaite, a été travaillée dans  
les ateliers de M. J.-J. Mercier, par le premier  
ouvrier, M. Samuel Summer, Wurtembergeois.

» Un mannequin en bois et liège, artiste-  
ment préparé par M. J.-L. Glardon, de Vallorbe,  
qui avait observé avec soin l'individu vivant  
pendant son séjour à Lausanne et pris toutes  
les mesures nécessaires pour l'exactitude des  
formes, a été établi dans l'atelier Mercier, puis  
transporté au Musée. Là il a reçu la peau pré-  
parée avec beaucoup de soin par M. Summer.  
MM. Glardon et Rodolphe Lenoir, très habile  
sellier établi à Lausanne, ont travaillé, de

concert avec M. Summer, à étendre la peau et  
à la coudre, et l'on doit à cet heureux concours  
d'industriels qu'on peut considérer comme  
étant de première force, une des plus belles  
pièces de notre Musée et qui peut aller de pair  
avec celles du même genre qu'on voit à Paris et  
à Londres. Notre girafe, il est vrai, n'a que dix  
pieds de hauteur; mais sous tous les autres  
rapports elle ne laisse rien à désirer, et l'on  
aurait été très embarrassé s'il eût fallu en loger  
une plus grande.

» Le Conseil d'Etat a consacré à cette acqui-  
sition une partie des 4000 fr. de Suisse légués  
au Musée par M. Mayor-von der Bruken, de  
Mollens, propriétaire de la Gordanne, près de  
Rolle, où il est mort le 8 janvier 1843. »

**Simple fable, toujours de saison.** — Un renard  
voyant des poules juchées, avec leur coq, sur un  
perchoir, tâchait de les attirer par de belles  
paroles.

— J'ai, dit-il, une bonne nouvelle à vous ap-  
prendre, c'est que les animaux ont tenu un  
grand conseil et ont fait entre eux une paix éter-  
nelle. Descendez, célébrons de bonne amitié  
cette paix.

Le coq, plus fin que le renard, se dresse sur  
ses ergots et regarde de tous côtés.

— Que regardez-vous donc ? demande le re-  
nard.

— Je regarde deux chiens qui s'avancent.

Et le renard de fuir à toutes jambes.

— Eh ! mais, lui crie le coq, la paix est faite,  
pourtant, entre les animaux.

— Oh ! réplique le renard, en courant de plus  
belle, peut-être que ces chiens ne savent pas  
encore la nouvelle.

### EFFETS D'ÉLECTIONS

On nous écrit de Fribourg :

Apré lé ballé j'élections  
On conchillé frais dégommâ  
Fajei dei trichté réflexions  
Ché deï : m'an pas rénonmâ !

Iré tellement trichtou  
Que la radze la biantsi  
Ché paï qu'iran ran gris  
Dao coté gautsou.

Ora lei ill'a duvé mouchtasté naré,  
Ion lé bon et bravou citoyen,  
Rechpectabiou in mimou tin,  
L'autrou lé pas chon fraré.

Ion l'a balla naré,  
L'autrou tchié d'on coté.  
Et po pas lou fère à vare,  
L'a tend avouei dao café.

Lei beté dé toté chouarté d'ingrédién,  
Mimament de la grèche dé tsin.  
Fa lou bi et lou gros la demindze  
Avouei cha colatodéjo lou nâ dinche.

Ora que lé ran mé conchillé  
Queman aodrè se vè lou banquier,  
Mimament avouei Djan  
Poré ran mé avei d'erdzan.

Quand vindré ré po vauté  
Lé mouchtasté naré fudré portâ  
Chu lé lichté queman faut  
Ch'a la mouchtasté lei ill'a randé faux.

PIERRE TSERDIZIGNOLET.

### LA RÉCLAME

(Recu et augmenté de Jean Goudeshi de la « Tribune  
de Genève. »)

Les lignes suivantes nous sont transmises par  
l'un des meilleurs et des plus fidèles amis du  
*Conteur*. Pourrions-nous donc ne pas les insé-  
rer ?

UN de mes voisins de campagne, le baron du  
Préchon, eut la fâcheuse idée de m'inviter,  
l'été dernier, à une des soirées qu'il a  
la manie de donner parfois, en sa villa de l'Er-  
mitage.

Il avait, pour la circonstance, fait venir de la  
ville voisine des *artistes* chargés de divertir ses  
invités par des chansons et des monologues. On  
fait ce qu'on peut.

J'arrivai au moment où un monsieur très  
chauve, d'une voix très mélancolique, récitait  
le *Vase brisé* :

Le vase où meurt cette verveine,  
D'un coup d'éventail fut fêlé...  
Le coup dut effleurer à peine,  
Aucun bruit ne l'a révéle.

J'écoutais distraitemment, connaissant le mor-  
ceau par cœur ; mais, arrivé au dernier vers :

Il est brisé, n'y touchez pas.

le récitant força mon attention. Il continuait  
plus mélancolique que jamais :

Il est brisé, dit le poète,  
Et, certes, nous sommes d'accord.  
Mais s'il vous passait par la tête,  
De vouloir y toucher encor,  
Pour le rendre à jamais solide,  
Achetez, pour le prix d'un franc,  
Un flacon de colle liquide,  
Portant la marque Alfred Durand.

J'étais à peine remis de mon étonnement,  
quand un autre personnage vint près du piano  
chanter le *Vieil Habit*, de Béranger.

Et, jusqu'au dernier couplet, les invités, bons  
enfants et pas fiers, reprenaient en chœur :

Mon vieil habit, ne nous séparons pas !

Nous croyions la chanson terminée lorsque le  
chanteur reprit :

Mais ce matin, en passant dans la rue  
De Richelieu, devant le trois cent vingt,  
Je vis la foule innombrable accourue,  
Qui se pâmait : Ce n'était pas en vain !  
On y donnait un complet sur mesure,  
Et pour quel prix ? Trente-neuf francs dix sous...  
Et je te dis, en voyant ton usure :  
Mon vieil habit, vite séparons-nous.

Puis, sans laisser aux auditeurs le temps  
de protester — et ils n'y pensaient guère — ce  
baryton, d'un air farouche, commença le *Clai-  
ron*, de Déroulède :